

L'accès au football professionnel : une préoccupation populaire ?

Etude en Seine-Saint-Denis sur les représentations des réussites et sur l'importance donnée au football

Samuel Duvillet

Doctorant

Université de Paris Ouest Nanterre La Défense – CeRSM

(Nanterre – France)

duvillletsamuel@hotmail.fr

« Cette école-là en vaut bien une autre »¹. Cette phrase à l'apparence anodine, prononcée il y a plus de 40 ans par le père de l'ancien footballeur français, Dominique Rocheteau, pour répondre à la mère du joueur qui s'inquiétait du devenir de son fils, semble prendre de nos jours un sens plus profond. Si, à l'époque de l'enfance du célèbre attaquant de l'équipe de France des années 1970 et 1980, les joueurs de football faisaient déjà rêver des générations de jeunes français, ils n'étaient pas encore des sportifs devenus millionnaires grâce à leurs compétences footballistiques². De nos jours, la réussite professionnelle dans le football assure, pour ceux qui la connaissent, une aisance financière indéniable et une position sociale privilégiée que le vocable « star », employé par les médias pour définir les meilleurs joueurs, ne fait qu'illustrer. On assiste donc, dans notre société libérale à économie de marché, à un renversement des modes d'ascension sociale puisque des compétences sportives ou artistiques peuvent devenir un faire-valoir plus attractif que la réussite dans les études supérieures. D'un point de vue économique, les compétences sportives des footballeurs ont un potentiel plus élevé que les compétences scolaires. Ceci pouvant peut-être expliquer, en partie, le rêve d'une jeunesse obnubilée par la carrière de footballeur notamment à l'intérieur des couches populaires, où « dans les banlieues, les études sociologiques confirment qu'une majorité de jeunes issus des quartiers défavorisés ne rêve que de devenir footballeur professionnel. Le sport est perçu comme un moyen, voire le moyen de promotion sociale » (Raballand, 2009 : 332). Si je pose justement la relation des milieux populaires avec le football, et non pas celle avec les autres couches sociales, c'est que la profession de footballeur professionnel entretient « une relation privilégiée avec les catégories populaires qui y sont nettement plus représentées que chez les sportifs de haut-niveau » (Bertrand, 2008 : 74). Même si, « leur présence est cependant loin d'être hégémonique » et que, « contrairement à une image de sens commun, il n'y a pas de monopole des membres des classes populaires dans cette profession » (Bertrand, *op. cit.* : 74). Loin de former un monopole, la récente multiplication des affaires médiatiques liées, de près ou de loin, aux origines sociales des joueurs de l'équipe de France a néanmoins renouvelé cette perception d'un football dominé par les classes inférieures.

Face à cette idée de sens commun, se pose irrémédiablement la question de savoir ce qui se passe à la source pour expliquer cette réussite des « modestes » dans le football. De cette interrogation est ensuite née une problématique : la carrière de footballeur professionnel est-elle une préoccupation populaire et peut-on dire que leur engagement dans cette voie professionnelle est maîtrisé ?

¹ Dirand, Joly, 1976 : p.21.

² En 1982, le salaire mensuel moyen des joueurs évoluant en première division française était de 24 000 francs (Bouvet, 1996 : 121) alors que ce chiffre est aujourd'hui évalué par l'UNFP (Union Nationale des Footballeurs Professionnels) à 47 000 euros.

Par l'ascension sociale et la réussite économique qu'il peut assurer, le métier de footballeur se positionne forcément comme alléchant pour tout jeune passionné de cette discipline sportive et qui lui voue, qui plus est, un culte. Il exerce une attractivité encore plus forte pour les milieux populaires qui voient en ce sport une opportunité de s'élever socialement sans avoir à triompher de la (souvent) périlleuse voie scolaire qui les attend. Il représente un projet d'ascension sociale pour les couches sociales inférieures qui paraît également les mettre à l'abri d'une transformation profonde de leur être social (habitus), contrairement aux réussites individuelles par l'école qui impliquent très souvent une transformation de la personnalité sociale, par acculturation et réseau d'interconnaissances (confrontation à de nouvelles normes et valeurs), pouvant déboucher sur «*un clivage du moi*»³, «*un conflit interne central*»⁴, formant alors des «*névrosés de classes*»⁵ ou des «*hybrides sociaux*»⁶. Mais avant la réussite ou l'échec, les strass et les paillettes du professionnalisme, et à une échelle plus locale, se trouvent les petits clubs amateurs, ceux qui initient et forment un panel très large d'enfants dont seul quelques-uns rejoindront le très élitiste⁷ métier de footballeur. L'objet de l'étude était donc celui-ci, comprendre ce qui se passe, principalement du côté des familles, des clubs et des anciens pratiquants, avant l'âge d'entrée dans les structures de formation au sport professionnel. Par une enquête de terrain dans différents clubs de football de la Seine-Saint-Denis, concernant des villes socialement différentes, mon travail a consisté à analyser la mobilisation parentale dans le capital sportif de leur enfant, à un âge où les perspectives du sport de haut niveau sont encore lointaines. Quelles catégories sociales accordent le plus d'importance à la performance sportive de leur enfant ? Quels parents adoptent le plus un comportement visant à placer la pratique sportive comme une alternative à l'école ? Outre les parents, mon enquête s'est également construite autour de différents acteurs du monde du football (entraîneurs, responsables, anciens pratiquants). Cette communication est l'occasion de présenter certains aspects de cette recherche et de l'ouvrir à une discussion.

1. Appuis théoriques, méthodologie et traitement de ma subjectivité face aux enquêtes

Avant d'exposer ces résultats, il m'a semblé qu'un bref retour sur la nature théorique et méthodologique de ce travail était nécessaire dans le but de rendre la lecture de cette communication le plus épistémologiquement juste et lisible pour tous.

Cadre théorique

Théoriquement, ma recherche s'inscrit dans la tradition renouvelée du travail sociologique de Pierre Bourdieu pour qui chaque individu est le résultat d'une socialisation passée. Une socialisation qui hiérarchise et stratifie les individus par leurs ressources économiques, sociales et culturelles, en les plaçant irrémédiablement en situation de dominants ou de dominés, selon que leurs capitaux sont prépondérants ou subordonnés à ceux des individus qu'ils rencontrent. Néanmoins par sa forme renouvelée, la théorie accorde une importance particulière au passé singulier de l'acteur. Plus précisément, il s'agit de s'appuyer sur la

³ Lahire, 2001 : 70.

⁴ Lahire, *op. cit.* : 74.

⁵ Vincent De Gaulejac, *La névrose de classe*, 1995.

⁶ Beaud, 2002 : 309.

⁷ «*Le monde professionnel est élitiste et n'a pas besoin de plus de 100 nouveaux joueurs par an alors que, dans le même temps, ce sont plus de 150 000 jeunes qui sortent du système éducatif français sans diplôme*». Raballand, *op. cit.* : 332.

théorie de l'acteur pluriel développée par Bernard Lahire, qui construit une sociologie « *dispositionnaliste et contextualiste* » où « *il convient d'étudier les traces dispositionnelles laissées par les expériences sociales passées et comment sont déclenchées les dispositions à sentir, à croire et agir selon les contextes d'action* » (Lahire, 2005 : 305). Il n'est donc pas question de voir l'individu comme une simple « *synthèse* » de tout ce qu'il a « *vécu antérieurement* », mais plutôt de prendre en compte l'importance « *des socialisations individuelles* » (Lahire, 2001 : 79) dans un but de toujours expliquer socialement les comportements. Il s'agit là d'une alerte pour tout enquêteur de terrain, une distinction doit se faire entre les propriétés générales d'un groupe et l'individu que l'on a en face de soi. C'est avec cette approche de l'hétérogénéité des acteurs que j'ai construit l'analyse de mon enquête de terrain, tout en cherchant à rapprocher certains comportements à certaines caractéristiques sociales. Quel est, socialement, le dénominateur commun à tel comportement ou à telle pratique ? Outre cet appui théorique principal, mon argumentaire s'est également construit avec l'appui de toute une partie de la littérature en sociologie de l'école, des familles, des milieux populaires, du sport, de la reproduction sociale et de la culture.

L'enquête de terrain

Du point de vue méthodologique, ce travail de recherche, limité dans le temps de par sa nature⁸, s'est traduit sur le terrain par une enquête dans quatre clubs de football de la Seine-Saint-Denis. Un département de la banlieue parisienne davantage associé à une homogénéité sociale pauvre et violente qu'aux quartiers favorisés qui composent également cette banlieue. Les clubs où je me suis rendu sont situés dans des villes socialement différentes⁹, voire très opposées¹⁰. J'y ai effectué des observations et de multiples entretiens, principalement au bord des terrains. Ce travail de recherche dans les clubs a constitué la moitié de mon travail empirique. La moitié restante fut consacrée à des entretiens qualitatifs, de type semi-directif, avec de jeunes adultes¹¹, passionnés de football et ayant connu une ascension sociale grâce à des études. Pourquoi s'être entretenu avec ces enquêtés ? Premièrement pour leur profil sportif, dans le but de croiser les informations recueillies dans les clubs et de répondre à certaines de mes interrogations restées sans réponse. Deuxièmement pour leur profil social. Originaires ou proches des milieux populaires, il était question d'analyser comment ils ont vécu leurs réussites scolaires et sociales tout en cernant leur représentation actuelle du métier de football.

Mon enquête se résume donc à un croisement de données entre les observations faites au bord des terrains et les entretiens réalisés avec différents acteurs (parents, dirigeants/responsables, éducateurs).

Posture face aux enquêtés

Il convient également de traiter de ma subjectivité face au sujet et aux enquêtés lors de cette recherche. En effet, mon histoire sociale a joué un rôle à chacune des étapes de mon raisonnement et de mon enquête, étant même à l'origine de mon questionnement. Lorsque

⁸ Un mémoire de Master 2.

⁹ Aubervilliers, Les Lilas, Villemomble, Le Raincy.

¹⁰ Le Raincy est la ville la plus riche du département, les foyers fiscaux de cette ville déclarent un revenu annuel net moyen de 37 750 €. Du côté d'Aubervilliers, ville la plus pauvre du département, les foyers fiscaux déclarent un revenu annuel moyen de 14 462 € net.

¹¹ Ces enquêtés sont des sujets ayant grandi en milieux populaires ou près de la culture populaire urbaine. Ils ont connu une scolarité publique proche de leur habitat (établissements ZEP, ZUS) et la réussite dans les études supérieures (Bac + 5). Du point de vue sportif, ils ont tous pratiqué le football dans un club populaire pendant leur enfance et leur adolescence.

j'évoque ce passé il s'agit avant tout de ma scolarité en ZUS¹², ma vie sociale dans les clubs de football et de judo de la banlieue parisienne, la manutention en intérim lors des vacances d'été, ma vie familiale en HLM, l'hétérogénéité culturelle de mon réseau social d'amis puis aujourd'hui l'Université, ses savoirs et son monde social et culturel différent. Ma posture sociale, proche des milieux populaires et de leurs pratiques (sportives et culturelles), amène à questionner ma subjectivité dans cette recherche. Une recherche qui s'est servie de l'être social pluriel que je suis, plaçant l'expérience sociale passé comme un atout.

C'est par cette conscience du danger, pour le chercheur et la recherche, de la proximité sociale que je me suis estimé capable de ne pas « *succomber à la complaisance complice* » et au « *prophétisme social* » (Bourdieu, 1968 : 41-42). Ceci sans négliger lors de mon enquête l'atout de mon habitus, assimilé aux milieux populaires, afin de ne pas mettre les enquêtés face à un « *malaise lié à une certaine distance culturelle et sociale* » (Beaud, Weber, 2010 : 173). En effet, il aurait été dommageable de nier certaines ressemblances avec les enquêtés (la passion du football, l'environnement de vie, la culture populaire urbaine) en créant une distance sociale qui est en réalité très faible, surtout lorsque je me trouve dans ces contextes d'action. Un atout qui s'est traduit par une proximité avec les enquêtés sans avoir à faire un réel effort de posture ou de camouflage. « *Une partie du savoir-faire de l'enquêteur relève de l'« art du camouflage » : il s'agit de ne pas éveiller la méfiance, de gagner la confiance, de ne pas « se faire repérer », quitte à prendre quelques précautions pour se « désituer ».* » (Mauger, 1991 : 127).

2. La mobilisation sportive des parents marquée par les inégalités sociales.

Comme dans le système scolaire, l'ethos familial, la stabilité économique, les compétences sportives et éducatives des parents sont autant de critères pouvant potentialiser la réussite sportive d'un enfant. Si le sport est, dans l'imaginaire collectif, davantage méritocratique que l'école, on s'aperçoit par une enquête à petite échelle, combinée aux travaux déjà existants, que les enfants ne sont pas égaux entre eux, principalement, et encore une fois, à cause des caractéristiques de leurs origines sociales. En effet, parmi les parents mobilisés étudiés, aucun n'a paru être confronté à une extrême pauvreté et à une extrême domination sociale. Ils travaillent tous et ont pour la plupart un emploi stable leur permettant d'assister aux entraînements, aux matchs et de suivre au jour le jour la progression sportive de leur fils. Autre fait intéressant, la langue française n'est pas un obstacle majeur dans leur vie. Malgré certaines différences entre ces parents mobilisés, ils se situent tous, sur l'échelle sociale, entre les classes populaires supérieures et les classes moyennes. Lorsque leur statut social est trop faible, les parents semblent être face à des contextes économiques et sociaux qui inhibent une mobilisation sportive forte¹³. Tout apparaît comme s'il existait une frontière à l'intérieur des milieux populaires à partir de laquelle l'investissement sportif ou scolaire des parents devenait impossible. Un investissement personnel est lié, quel que soit le domaine, au temps dont une personne dispose. Dans le cas des parents mobilisés pour la pratique sportive de leur enfant, on peut décrire l'investissement par le fait de : faciliter le transport de l'enfant vers ses lieux de pratique, assister à ses performances, lui donner des conseils efficaces sur ses performances (la technique, la tactique, le physique et le mental), assurer un équilibre familial permettant à l'enfant de se concentrer positivement sur son apprentissage sportif, guider ses choix sportifs et scolaires (clubs, structures de haut-niveau, etc.)... Au-delà des compétences sportives, cette liste fait apparaître qu'un parent mobilisé dans le football pour

¹² Le lycée d'obtention de mon baccalauréat est, selon le classement des lycées de l'*Express* ou du *Figaro* parmi les 30 lycées du pays ayant le plus faible taux de réussite au baccalauréat.

¹³ A l'inverse, lorsque les parents occupent une position élevée dans la hiérarchie sociale, ils semblent se désintéresser des perspectives de carrière que le football peut offrir.

son enfant est un parent qui consacre une partie de son temps à cet effet. Les entraînements, les matchs, les tournois, impliquent souvent de « sacrifier » son temps libre, une partie de ses soirées et ses week-ends. Pour être présent, il faut donc avoir le temps, ce qui implique d'être à l'écart de précarités économiques et sociales. A Aubervilliers, la démobilisation parentale est un comportement généralisé bien avant la catégorie U13, soit la catégorie d'âge des 11-13 ans, ma cible prioritaire dans cette recherche. « *Oui mais regardez là (un entraînement a lieu pendant notre entretien), c'est les U10-U11, ils sont encore petits pourtant, c'est petit là (en insistant) mais les parents, on les voit pas.* »¹⁴. Les clubs de football, surtout lorsqu'ils ne possèdent pas de moyens très importants, comptent sur les parents dans les sections jeunes pour assurer le transport des équipes lors des matchs à l'extérieur. « *Je vais même vous dire quand on a pas de car pour les déplacements, bah on y va pas, on déclare forfait parce qu'il y a aucuns parents pour accompagner.* »¹⁵. Je n'ai pu rencontrer au cours de mes recherches ces parents qui ne se présentent jamais autour des terrains de football. Un comportement observé dans chacun des clubs étudiés mais dans des proportions différentes. L'approche de ces parents s'est avérée complexe, car en étant absents des lieux de mon enquête je ne sais pas où les trouver. Un travail d'enquête pour remonter des enfants foteux aux parents absents auraient été trop coûteux en temps pour un mémoire de recherche. J'ai donc tenté de combler ce vide empirique en m'appuyant sur d'autres travaux et en intégrant cette question de l'absence des parents dans mes grilles d'entretien.

La loi du temps

« *Aux Mureaux j'ai fait ce constat, les parents qui vont accompagner, c'est les Guadeloupéens, les Martiniquais, les parents qui maîtrisent bien l'français. Chez les Africains des milieux très populaires les gamins, ils vivent leur vie. Comme mes potes que j'emmenais au foot en voiture ou qu'on allait en bus, j'avais 17-18 ans et eux c'était ça ils vivaient leur vie ils travaillaient déjà, les parents ils s'en foutaient, c'est pas que ça les intéresse pas mais c'est bon y'a le club. Et j'ai vu dans le tennis par exemple, tous les parents viennent avec leurs enfants, c'est des gens qui ont le temps, c'est des cadres voilà...* »¹⁶. Ce constat semble assez proche de celui que je pose, les parents qui ont pour langue maternelle le français (antillais, deuxième ou troisième génération d'immigrés) sont ceux qui se mobilisent le plus. De plus, un investissement demande souvent d'avoir un emploi du temps professionnel flexible ou de type 35 heures. « *Beaucoup de parents ont décrit l'impact de la pratique du tennis par un de leurs enfants sur leurs propres activités. Un des pères interrogés a décrit ainsi cet impact : « Je considère que je suis très impliqué dans la pratique du tennis de ma fille, au point de réaménager mon emploi du temps (réunions et autres obligations professionnelles), si cela m'est possible, pour pouvoir assister à un match. J'aime être présent lorsque mes enfants participent à une compétition. ». Une autre mère interrogée souligne que les activités de ses enfants venaient rogner le temps consacré à ses activités personnelles. Elle déclare : Je dis aux gens que je ne peux rester que jusqu'à une certaine heure, parce que je dois accompagner ma fille ou mon fils quelque part. On essaye de trouver un équilibre, mais en fait, ce qui se passe, c'est qu'on a systématiquement dix minutes de retard, où qu'on aille.* »¹⁷. Cette étude sur le tennis montre deux choses. Tout d'abord, ces parents plutôt de classes moyennes font beaucoup d'effort pour accompagner au maximum leur enfant dans ses pratiques, même si cela nécessite un ajustement de leur emploi du temps.

¹⁴ Entretien d'un responsable du club. Duvallet, *op. cit.* : 97.

¹⁵ *Idem.*

¹⁶ Entretien d'un ancien pratiquant en phase d'ascension sociale. Duvallet, *op. cit.* : 112-113.

¹⁷ Martha E. Ewing, Ryan A. Hedstrom, Alexandra R. Wiesner, *Perception de l'engagement des parents dans la pratique du tennis de leur enfant*, STAPS, 2004, 64, 53-70, p.62.

Ensuite, il apparaît que leur situation professionnelle permet une certaine autonomie dans la gestion de leur temps (cadres, fonctionnaires). Une autonomie professionnelle dont ne disposent pas les travailleurs précaires de notre pays. Leur travail (souvent épuisant physiquement) ne permet pas un engagement rigoureux dans la pratique de l'enfant. Les parents intéressent les clubs surtout lorsqu'ils sont véhiculés et que les clubs ne disposent pas de car. Un parent qui n'est pas véhiculé, ne peut pas proposer ses services au club en tant qu'accompagnant. Il ne peut également pas faire le voyage avec le groupe car chaque place disponible dans les voitures est utilisée pour un enfant (parfois deux). Une attente¹⁸, de la part des encadrants, à laquelle seuls les parents les plus favorisés des milieux populaires peuvent répondre. Comment alors se montrer mobilisé aux yeux du club lorsqu'on ne dispose pas de véhicule, qu'on doit s'occuper des frères et sœurs de l'enfant footballeur et/ou qu'on travaille tard en semaine et parfois le week-end ? Le rapport au temps est crucial dans l'optique d'accéder au football professionnel. Devenir athlète de haut niveau est un projet à long terme qui implique une rigueur de la part de l'athlète et de son entourage. Dans sa description du « sous-prolétaire »¹⁹ Bourdieu marque ce qui sépare, à l'intérieur des milieux populaires, les travailleurs à faible statut social (ouvriers, petits employés, etc.) qui peuvent néanmoins construire et se projeter, des personnes encore plus dominées (chômeurs, intérimaires, travailleurs précaires, étrangers pauvres) qui peuvent difficilement s'engager dans un projet à long terme, comme celui du projet sportif ou scolaire de ses enfants. Chez les parents rencontrés, très mobilisés, le projet sportif de l'enfant est ancré dans leur éducation. L'entrée dans des structures de haut niveau, si les enfants sont sélectionnés, semble être une suite logique et une orientation qui va être prise par l'ensemble de la famille. Au football comme à l'école, les enfants entrent en concurrence dès leur entrée dans l'activité car il n'y a pas de place pour tout le monde. Et tout comme à l'école, le football est un projet de longue date qui se construit d'étapes en étapes et où les parents peuvent potentialiser la réussite future. « *L'étude détaillée des parcours permet de montrer que, si l'entrée dans le club professionnel est précoce (en moyenne entre 13 et 14 ans), elle est en fait le produit d'une trajectoire sportive déjà longue, qui a permis la construction progressive de leur engagement. L'analyse rétrospective met ainsi en lumière le long travail de persuasion qui rend possible l'adhésion au projet sportif, fondée sur le sentiment d'être 'fait pour ça'.* » (Bertrand, *op. cit.* : 74). Bien qu'ayant décidé, lors de cette communication, d'accentuer mon explication de la démobilisation sportive des parents par la notion sociale du temps, il me faut préciser que celle-ci est aussi le fait d'autres facteurs, tels que la culture populaire urbaine (la honte des enfants vis-à-vis de leurs parents), la proximité spatiale du club et le profil sociologique des équipes dirigeantes (tourné vers les classes moyennes), tous développés dans mon travail de recherche.

3. Une préoccupation populaire mal maîtrisée

Relation de causes à effet ou pas, on retrouve dans les centres de formation des apprentis footballeurs qui ne sont que très rarement issus des couches les plus basses de la population.

¹⁸ « Le thème le plus souvent extrait des entretiens (80 % des entraîneurs) est « l'investissement indispensable des parents » dans la pratique de l'enfant. Ils parlent de 'la nécessité de l'implication des parents' en temps, ou matérielle, d'un ou des deux parents, de leur 'présence indispensable'. Parallèlement, il est favorable que les 'parents s'y intéressent' ». Delforge, Le Scanff, 2006 : 47.

¹⁹ « La position d'extrême précarité du sous-prolétaire empêche qu'il se rapporte à de quelconques potentialités objectives : elle ne renferme donc aucune visée de l'avenir. A ce compte, les possibles envisagés sont tels qu'impossibles à réaliser : « Le champ de l'avenir réel est extrêmement réduit pour le sous-prolétaire, condamné à projeter des possibles impossibles ». On formera donc les projets les plus improbables, car tout paraît se passer « comme si rien ne semblait vraiment impossible tant que rien n'était réellement possible » Bolmain, 2009 : 61.

« Il faut noter que, contrairement à une autre image courante, les aspirants footballeurs étudiés sont rarement issus des franges des classes populaires les plus touchées par la précarité professionnelle et économique. Malgré l'importante proportion d'ouvriers, les cas de pères confrontés au chômage sont rares »²⁰. En effet, les jeunes footballeurs, motivés par la perspective d'en faire leur métier, doivent gérer plusieurs contraintes : la culture des rues (risque d'un enfermement dans la pratique urbaine du football de rue²¹), se déplacer vers les structures d'entraînements adaptées aux ambitions sportives, rester mobilisé dans le système scolaire, peser objectivement ses chances de réussite, décider de son orientation sportive.

A l'intérieur même des milieux populaires, l'égalité des chances dans le sport n'existe pas ; on ne devient que très rarement un sportif de haut niveau lorsque la structure familiale est instable (économie, habitat, composition familiale) et que l'on doit constamment composer avec les aléas de la vie²². L'instabilité économique d'une famille et ses difficultés culturelles et sociales rendent aléatoire autant la réussite sportive que la réussite scolaire. « C'est par le biais des inclinaisons et habitudes exigées par la pratique pugilistique que les jeunes issus des familles les plus démunies se trouvent éliminés : devenir boxeur exige de fait une régularité de vie, un sens de la discipline, un ascétisme physique et mental qui ne peuvent se développer dans des conditions sociales et économiques marquées par l'instabilité chronique et la désorganisation temporelle. En deçà d'un certain seuil de stabilité personnelle et familiale objective, il devient hautement improbable d'acquérir les dispositions corporelles et morales indispensables pour endurer avec succès l'apprentissage de ce sport. » (Wacquant, 2002 : 45). Le seuil de stabilité décrit par Wacquant pour la boxe, apparaît correspondre à la frontière sociale de la mobilisation sportive parentale que j'ai décrit dans le football. Plus l'individu est entouré de difficultés sociales et d'un entourage peu au fait des codes sportifs et scolaires, plus son accès au sport de haut niveau apparaît comme étant peu maîtrisé et très aléatoire. L'engagement sans codes et maîtrise dans la discipline amène certains à passer à côté d'une carrière (par manque de soutien et de conseils objectifs) pendant que d'autres s'enferment dans un projet de footballeur en délaissant le projet scolaire. Un oubli qui sera, par la suite, lourd de conséquences (pas de diplômes). Le football réunit tous les critères ; la passion, l'ascension sociale et l'argent. Le football reste une préoccupation populaire dans le sens où il occupe tous les esprits, mais plus on se rapproche des couches sociales basses, plus l'accès au football professionnel se révèle mal maîtrisé par les parents.

Bibliographie

- BEAUD, S. (2002), *"80 % au bac" et après ? : Les enfants de la démocratisation scolaire*, Paris, La découverte.
- BERTRAND, J. (2008), *La fabrique des footballeurs*, thèse de doctorat.
- BOURDIEU, P. PASSERON, J.-C. CHAMBOREDON J.-C., (1968), *Le Métier de sociologue*, Paris, EHESS et Mouton Editeur, 430 p.
- CHARLOT, B. (1999), *Le rapport au savoir en milieu populaire*, Anthropos.
- DE GAULEJAC, V. (1995), *La névrose de classe*, 2ème édition, Hommes et groupes éditeurs.

²⁰ Bertrand, op.cit : 74.

²¹ Travert, 1998 : 91. En 2009, sur 10 000 habitants de la Seine-Saint-Denis, 215 avaient une licence de footballeur contre 341 du point de vue de la moyenne nationale. L'ensemble des disciplines sportives est moins pratiqué dans ce département. Ces données nous signalent que les habitants du 93 sont moins inscrits dans une pratique officielle du sport.

²² « Le cours normal du temps est troublé et parfois interrompu, par des ruptures, heureuses ou malheureuses, prévisibles ou accidentelles. L'analyse des bilans fait apparaître des événements qui ponctuent l'existence et parfois la bouleversent. A les lire on a souvent le sentiment qu'ils sont (ou ont été) sur une sorte de ligne de crête et que leur vie pourrait (ou a pu) basculer vers le soleil ou l'ombre à la suite d'un événement, d'une rencontre ». Charlot, 1999 : 58.

- DELFORGE, Le SCANFF, (2006), « Perception des entraîneurs sur l'impact favorable et défavorable des parents sur les joueurs de tennis », *Revue STAPS*, 27, pp. 39-56.
- DUVILLET, S. (2011), *L'accès au football professionnel : une préoccupation populaire ?*, mémoire de recherche.
- GORON, J. (2010), *Destins scolaires et destins sportifs : un jeu de l'INF de Clairefontaine (2003-2010)*, thèse de doctorat.
- LAHIRE, B. (2001), *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan.
- LAHIRE, B. (2004), *La culture des individus*, La découverte.
- LAHIRE, B. (2005), « Sociologie dispositionnaliste et sport. Généralistes et spécialistes », dans *Dispositions et pratiques sportives : débats actuels en sociologie du sport*, Paris, L'Harmattan.
- MAUGER, G. (1991), *Enquêter en milieu populaire*, Genèses, 6.
- PINCON, M., PINCON-CHARLOT, M. (1991), *Pratiques d'enquête dans l'aristocratie et la grande bourgeoisie : distance sociale et conditions spécifiques de l'entretien semi-directif*, Genèses, 3.
- RABALLAND, MARTEAU, (2009) *Le football, illustration d'un mal français*, *Etudes*.
- TRAVERT, M. (2003) *L'envers du stade*.
- WACQUANT, L. (2002) *Corps et âme, carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, 2^{ème} édition, Ed. Agone.
- WAHL, LANFRANCHI. (1995) *Les footballeurs professionnels des années trente à nos jours*, La vie quotidienne.
- WEBER, F., BEAUD, S. (2010) *Guide de l'enquête de terrain*, La Découverte.